

289. Val-Richer, Mardi 15 octobre 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven

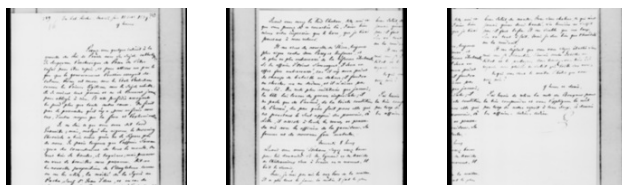
Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Collection : Aucune collection

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)



Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Protestantisme](#), [Religion](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1839-10-15

Genre Correspondance

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°269/298-299

Information générales

Langue Français

Cote 743, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription & Analyse

Description

289 Du Val Richer, Mardi soir 15 Oct 1839 9 heures

Prenez-vous quelque intérêt à la querelle du Roi de Prusse avec ses sujets catholiques. Je soupçonne l'archevêque de Posen de s'être enfui pour être repris, et pour attiser un peu le feu que le Gouvernement Prussien essayait de calmer. Rome est encore avec les états protestants comme les Princes légitimes avec les sujets rebelles. Ils se croient tout permis et ne se tiennent jamais pour obligés à rien. Et cette perfidie arrogante les perd plus que toute autre cause. On finit par se persuader qu'il n'y a pour en finir avec eux, d'autre moyen que la force et l'extermination. Je ne sais ce que vous aura dit Lord Granville ; mais malgré son aigreur, le Morning Chronicle a bien envie qu'on ne se sépare pas de nous. Je parie toujours que l'affaire s'arrangera du consentement de tout le monde. On veut bien se boucher, se taquiner ; mais personne ne veut se brouiller avec personne.

Dit-on les nouvelles propositions de l'Angleterre comme on me les a dites, la moitié de la Syrie au Pacha, sauf St Jean d'Acre et en cas de besoin, toutes les flottes ensemble à Constantinople ?

Quand vous aurez le Lord Chatam, dites-moi ce que vous pensez de ce caractère-là. J'aime bien mieux votre impression que le livre, que je lirai pourtant à mon retour.

Il me vient des nouvelles de Thiers, toujours plus aigre contre MM. Passy et Dulaure, et de plus en plus embarrassé de la Réforme électorale. Si les affaires d'Orient s'arrangent, il sera en effet fort embarrassé, car il n'y aura point de champ de bataille au dehors ; il faudra en chercher un au dedans, et il n'aime pas, ceux-là.

Du reste plus militaire que jamais ; la tête lui tourne des guerres impériales ; il ne parle que de l'armée de la triste condition de l'armée du peu qu'on fait pour elle qui est pourtant le seul appui du pouvoir. A Lille, il assiste à toutes les revues, et passe sa vie avec les officiers de la garnison. Sa femme est de nouveau fort malade.

Mercredi, 8 heures

Quand vous verrez Tscham soyez assez bonne pour lui demander si M. Eynard et M. Naville de Châteaueux sont à Genève en ce moment. Il doit le savoir. Hier, je n'ai pas mis le nez hors de la maison. Il a pli tout le jour. Ce matin il fait le plus beau soleil du monde. Beau sans chaleur, ce qui n'est jamais qu'une demi-beauté. La lumière ne suffit. pas ; il faut le feu. Il me semble que ma toux s'en va tout à fait. Mais je sens bien que l'humidité me la rendrait. Il me déplaît que vous vous soyez établie sans moi rue St Florentin. J'aurais voulu assister au début, et le partager. Vous trouvez-vous bien ? Je regarde avec plaisir ce soleil qui brille sur vous. De qui vous vient le maître d'hôtel que vous avez pris ?

9 heures et demie

J'ai besoin de relire la note de Bruxner pour la bien comprendre et vous l'expliquer. Ce n'est pas trop de notre esprit à tous deux. A demain les affaires. Adieu. Adieu. G.

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 15 octobre 1839

Heure Soir 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

Lieu de rédactionVal-Richer

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 11/12/2020

289

Du Nat. de l'arch. de Posen pour 15 Oct 1537

743

16

19 livres.

Prenez-vous quelque intérêt à la querelle du Roi de Prusse avec ses sujets catholiques. Le soupçon l'archevêque de Posen de s'être enfui pour être repris, et pour allumer un peu le feu que le gouvernement Prussien cherchoit à calmer. Rome est en guerre avec les Etats Protestans, comme le Prince légitime, avec les Sujets rebelles; ils se croient tous permis et ne se tiennent jamais pour obligés à rien. Et cette perfidie arrogante lui perd plus que toute autre cause. On finit par le persuader qu'il n'y a, pour en finir avec eux, d'autre moyen que la force et l'extermination.

Je ne sais ce que vous aura dit lord Straubite; mais, malgré son orgueil le Morning Chronicle a bien sué qu'on ne se séparera pas de nous. Je parie toujours que l'affaire s'arrangera du consentement de tout le monde. On veut bien se brouiller, se taquiner; mais personne ne veut se brouiller avec personne. Dit-on les nouvelles propositions de l'Angleterre comme on me les a dites, la moitié de la Syrie au Pacha, l'autre à St. Jean d'Acre, et en cas de besoin, toutes les flottes ensemble à l'embouchure?

6

8

Quand vous aurez lu l'ord. Chatam, lisez moi ce
que vous pensez de ce caractère là. J'aime bien
savoir votre impression que le livre, que je lis
pourtant à mon aise.

Il me vient de nouvelles de Suisse, toujours
plus aigre contre M. Passy et Dufour, et
de plus en plus embarrassé de la réforme électorale.
Si la affaire d'Orind l'avantage, il sera en
effet fort embarrassé, car il n'y aura point
de champ de bataille au dehors; il faudra
en chercher un au dedans, et il n'y en a
point. Du reste plus militaire que jamais;
la tête lui tourne de guerre impériale; il
ne parle que de l'armée, de la triste condition
de l'armée, du peu qu'on fait pour elle qui
est pourtant le tout appui du pouvoir. A
Lille, il assiste à toute la revue, se passe
sa vie avec les officiers de la garnison. Sa
femme et de nouveau fort malade.

Mardi 8 heures

Quand vous verrez Scham, soyez assez bon
pour lui demander si M. Lignard et M. Naville
de Châteauneuf sont à Genève en ce moment. Il
doit le savoir.

Hier, je n'ai pas mis le nez hors de la maison.
Il a plu tout le jour. le matin, il fait le plus

beau soleil de
jamais qu'on
puit voir
Il va tout
me la rendre

Il me dit
moi que je
dit de la
regardant
lequel on
vous voit?

J'ai bien
la bien comp
par tout de
les affaires.

de, moi ce
saine bien
que je lise
ce, toujours
saine et
comme électoral
l'écrit en
saine parole
et faudra
saine pas
que jamais;
l'écrit; il
saine condition
saine elle qui
saine pour, à
saine passe
saine saine. La
saine saine.
saine saine
saine saine
saine saine. Il
saine la maison
saine le plus

beau talent du monde. Jean sans châtiment, ce qui n'est
jamais qu'une demi-bonté. La lumière ne suffit
pas, il faut le feu. Il me semble que ma langue
s'en va tout à fait. Mais je suis sûr que l'humidité
me la rendrait.

Il me déplaît que vous vous soyez établi sans
moi sur le territoire. J'aurais voulu assister au
débat et le constater. Vous le voyez, sans être tout
à fait sûr de votre talent qui brille sur vous.
Lequel vous vient le maître d'école que vous
avez mis?

9 heures et demie.

J'ai besoin de relire la note de Brogniez pour
la bien comprendre et vous l'expliquer. Ce n'est
pas trop de notre espoir à tous deux. Je demeure
à vos affaires. Adieu, adieu.

9